

Le Chêne et le Roseau

Jean de La Fontaine, Fables, livre I, fable 22, 1668



Scanner pour voir la vidéo
3 min 08

La fable

Le Chêne un jour dit au Roseau :
Vous avez bien sujet d'accuser la Nature ;
Un Roitelet pour vous est un pesant fardeau.
Le moindre vent, qui d'aventure
Fait rider la face de l'eau,
Vous oblige à baisser la tête :
Cependant que mon front, au Caucase pareil,
Non content d'arrêter les rayons du soleil,
Brave l'effort de la tempête.
Tout vous est Aquilon, tout me semble Zéphyr.
Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage
Dont je couvre le voisinage,
Vous n'auriez pas tant à souffrir :
Je vous défendrais de l'orage ;
Mais vous naissez le plus souvent
Sur les humides bords des Royaumes du vent.
La Nature envers vous me semble bien injuste.
Votre compassion, lui répondit l'Arbuste,
Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci.
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables.
Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici
Contre leurs coups épouvantables
Résisté sans courber le dos ;
Mais attendons la fin. Comme il disait ces mots,
Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible des enfants
Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.
L'Arbre tient bon ; le Roseau plie.
Le vent redouble ses efforts,
Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui la tête au Ciel était voisine,
Et dont les pieds touchaient à l'Empire des morts.

Le savais-tu ?

C'est la dernière fable du livre I. Ésope racontait déjà l'histoire d'un chêne déraciné par le vent et de roseaux qui plient sans casser. Dans la nature, un chêne peut vivre plusieurs centaines d'années.

Objectifs

- Comprendre le dialogue : le Chêne, fier de sa force, plaint le Roseau.
- Comprendre la morale, que La Fontaine laisse deviner : la souplesse peut l'emporter sur la force.
- Repérer les mots qui opposent les deux personnages (pesant fardeau / Caucase, plier / rompre).

La morale

Le plus fort n'est pas toujours celui qui gagne. Celui qui sait plier ne rompt pas, et l'orgueil peut faire tomber les plus grands.

Les mots à expliquer

Roitelet : un tout petit oiseau

Aquilon : un vent du nord, froid et violent

Zéphyr : un petit vent doux et léger

Caucase : de très hautes montagnes

L'Empire des morts : le monde sous la terre

Questions pour la classe

1. Pourquoi le Chêne plaint-il le Roseau ?

Réponse attendue : Il le trouve faible : un roitelet est pour lui un pesant fardeau, le moindre vent le fait plier.

2. Que répond le Roseau ?

Réponse attendue : « Je plie, et ne romps pas » : il ne craint pas les vents.

3. Que se passe-t-il pendant la tempête ?

Réponse attendue : Le Roseau plie ; le vent redouble d'efforts et déracine le Chêne.

4. Qui est le plus fort à la fin ? Pourquoi ?

Réponse attendue : Le Roseau : il sait plier, alors que le Chêne, trop raide, est déraciné.

Pour aller plus loin

- Sciences : observer comment les plantes souples résistent au vent.
- Échange : vaut-il mieux être fort, ou savoir s'adapter ?



Nom :

Date :

Le Chêne et le Roseau

Jean de La Fontaine

Fables, livre I, fable 22, 1668

Le Chêne un jour dit au Roseau :
Vous avez bien sujet d'accuser la Nature ;
Un Roitelet pour vous est un pesant fardeau.
Le moindre vent, qui d'aventure
Fait rider la face de l'eau,
Vous oblige à baisser la tête :
Cependant que mon front, au Caucase pareil,
Non content d'arrêter les rayons du soleil,
Brave l'effort de la tempête.
Tout vous est Aquilon, tout me semble Zéphyr.
Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage
Dont je couvre le voisinage,
Vous n'auriez pas tant à souffrir :
Je vous défendrais de l'orage ;
Mais vous naissez le plus souvent
Sur les humides bords des Royaumes du vent.
La Nature envers vous me semble bien injuste.
Votre compassion, lui répondit l'Arbuste,
Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci.
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables.
Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici
Contre leurs coups épouvantables
Résisté sans courber le dos ;
Mais attendons la fin. Comme il disait ces mots,
Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible des enfants
Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.
L'Arbre tient bon ; le Roseau plie.
Le vent redouble ses efforts,
Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui la tête au Ciel était voisine,
Et dont les pieds touchaient à l'Empire des morts.